

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Actualisation opinion

Les lignes bougent dans l'ensemble assez peu. Les représentations semblent s'être très vite forgées et stabilisées.

1. L'émotion qui s'exprime est encore très présente, mais semble **retomber vite** (beaucoup plus qu'en janvier).
2. Pour l'opinion, la distinction menace extérieure - intérieure ne paraît pas faire sens.

- **Le débat prend peu sur la politique extérieure** elle-même. On trouve bien quelques critiques sur la Syrie, mais elles sont rares. Nous avons en termes d'opinion une grande latitude d'action sur le terrain extérieur.
- Les réfugiés sont particulièrement pris pour cible. **Immigration et réfugiés sont nettement mêlées et rejetés** (« *on accepte sans cesse des gens, qui viennent nous attaquer...* »). Si l'on ne met pas un coup d'arrêt convaincant à la propagation de ces représentations (renforcer les contrôles des demandeurs, être ouverts à une discussion sur les politiques d'immigration pour mieux sanctuariser l'asile, ...), c'est le principe même du droit d'asile qui pourrait devenir difficile à défendre.

« S'il est avéré qu'il y a un ou plusieurs "migrants" parmi les terroristes, je préfère ne pas imaginer ce qui attend nos politiciens aux régionales. »

- **L'essentiel des commentaires ne voient pas le danger comme extérieur**, loin de là. Depuis qu'a été révélé le profil d'un des terroristes né à Courcouronnes et grandi à Chartres, il est clair que **la menace n'est pas seulement Daesh lointain, mais aussi le jeune musulman en bas de chez eux**. Les réactions d'amalgames et de refus de continuer à vivre avec de gens dont on perçoit qu'ils « *tentent de nous imposer un mode de vie* » pourraient être beaucoup plus lourdes qu'en janvier.

« La Syrie est certes une ligne de front, mais il me semble que la véritable ligne, la plus proche, se trouve au sein même de nos "cités". Encore une fois on préfère sauter l'obstacle et nous promettre une guerre totale... et lointaine ! »

- Et même lorsque Daesh continue à être identifiée comme la vraie origine, le lien avec l'état de notre société est évident : **comment Daesh peut-il trouver des relais au sein même de la République ? Est-elle si faible et incapable de cohésion que cela ?**

« Depuis qu'ils sont gamins dans les banlieues, ils ont l'habitude que la police recule et que la justice soit laxiste... ils se radicalisent et gardent ce sentiment de toute puissance... ils sont nombreux à être prêt à passer à l'acte....c'est terrible de savoir que des épreuves terrible nous attendent encore... d'après les politiques l'ennemi est à l'extérieur, mais pour moi le danger est à l'intérieur... »

3. Sur les réponses, **la sécurité est évidemment la première demande**, et peut-être la seule audible tant que la phase « chaude » ne retombera pas un peu plus.

Les gens sont prêts à aller très loin : contrôle des mosquées, expulsion des imams radicaux, déchéance de nationalités, rétablissement pérenne des frontières, tout paraît plébiscité. L'attente est avant tout à l'efficacité : le rejet « par principe » de certaines solutions (trop invasives, dangereuses pour nos libertés) est quasi-inexistant.

« Rétablir les frontières est efficace pour assurer la sécurité et arrêter terroristes, la preuve avec les arrestations près de la frontière belge. Il faut rétablir les frontières. »

« Qu'attend-on pour fermer les mosquées salafistes et renvoyer chez eux les imams qui prêchent la haine de la France ? »

Les « fiches S » qui avaient acquises une notoriété sont maintenant très bien identifiées. Les propositions de Wauquiez et quelques autres sur les mises en détention préventive sont entendues.

« Comment se fait-il que des fichés S se baladent encore librement alors que l'on sait que le risque est élevé. »

Il faudrait, sur chacun de ces points, pouvoir aller le plus loin possible : **toute impression de laxisme, que l'opinion guette, serait fatale.** Lorsque nous résisterons à certaines solutions, il faudra avoir des **arguments précis sur le terrain de l'efficacité** : l'invocation des principes ne suffira pas.

« Les premières déclarations de l'exécutif ne varient guère : on surveille, on "fiche", on ne sait pas quoi répondre dès qu'on aborde le sujet de camps de rétention... »

« Les mesurette sont de la poudre aux yeux. Il nous faut un service de renseignement renforcé, un Patriot Act et une base comme Guantanamo pour interroger nos fichés S... Pas joli joli, j'en conviens. Après faut savoir ce qu'on veut, faire la guerre à Daesh ou pas ! »

« Allez, une marche blanche, des bougies, des invitations à nepasamalgamer et à nepasstigmatiser, trois jours de deuil, appels à l'unité, réunion des incapables en congrès, des paroles, des coups de menton, des "inacceptables", des "insoutenables", des "c'est l'horreur", et alors, quoi d'autre pour éviter que ça ne se reproduise ? »

Mais il faut aussi se préparer à ce que, quoi que l'on fasse, ce ne soit jamais assez. Les solutions les plus extrêmes s'expriment sans retenue et en étant rarement contredites (peut-être certaines n'osent-elles pas s'exprimer en ce moment).

« La Loi de nature élimine, systématiquement, les éléments qui ne veulent pas rentrer dans le rang. Même celui des loups qui, pourtant, vivent dans une société hyper hiérarchisée. Dans la vie, il faut savoir où l'on est, ce que l'on fait, où on va. »

La question sous-jacente à ces représentations est donc bien : **laisse-t-on l'opinion redéfinir le périmètre de la Nation (et en exclure ceux qu'elle estime ne pas devoir être dans la République) ; ou montre-t-on que la République est capable de les forcer à rentrer dans le rang ?**

« Quand on est en guerre, on ne permet pas à son ennemi de croître librement et impunément en son sein. »

« Peut-être vouliez-vous dire des "bénéficiaires de la nationalité française". Mais de grâce, arrêtez de dire des "français", comme si nous devions nous sentir coupables de tout ça. Comment des Français, des vrais, pourraient-ils faire ces atrocités envers leur pays, leurs confrères ??? Non, messieurs les responsables, arrêtez, nous vous en conjurons, de dire que des français ont commis ces actes. »

« Entre les émeutes de banlieues et les attentats, il y a une frange de population qu'il devient urgent de recadrer ou d'éjecter. »

« Voilà ou mène le « sans sanction » des jeunes. La carotte et le bâton marchent de pair. Lorsque l'on n'aime pas le pays dans lequel on vit, on le quitte sans autre forme de procès ! »

Aussi loin pourra-t-on aller, les réponses sur le seul régalien **ne suffiront jamais pour l'opinion qui a trop peur et atteint un point de saturation jamais vu, sauf à laisser éclater la société. Il faudra donc nécessairement revenir sur la dimension d'intégration** pour préserver la cohésion de la société et éviter de basculer dans une logique destructrice de recherche de boucs émissaires.

« Une guerre, peut-être, mais alors une bien étrange guerre. Car enfin, des tueurs qui assassinent en plein Paris des civils désarmés : ce ne sont pas des soldats. Et en fait d'une puissance étrangère, on se retrouve face à des français, nés et élevés en France. Alors, un peu de lucidité que diable ! Une guerre, oui, mais une guerre civile ! La France est entrée en guerre civile. C'est oh combien plus dérangeant... »

« Des français qui tuent des français, ça s'appelle comment ! Une guerre civile non ? Nommez les choses par leurs noms bon sang. »

Le débat n'est pas vraiment sémantique : il est clair pour l'opinion que les terroristes ont déclaré la guerre à la République et à notre mode de vie ; et ils attendent que la République réponde à cette guerre. Mais quelle réponse ?

Centrer le débat sur autre chose qu'une République sécuritaire et excluante – là où est la dynamique de l'opinion – **pour revenir à une République impitoyable mais intégratrice ne sera pas évident : les leviers dont nous disposons en janvier : la fierté, le sentiment d'appartenir à un collectif qui nous pousse à sortir de nos réflexes égoïstes, la solidarité, sont émoussés.** On se replie davantage sur soi, on cède davantage à la peur et à la suspicion. Les « je suis Charlie » cèdent de plus en plus la place à la mécanique inverse : « heureusement que ce n'était pas moi ou mes enfants ». On doute d'avoir les moyens de se battre collectivement, alors on essaie de faire profil bas, tout seul. Or l'esprit de résistance auquel nous devons appeler doit être investi par chacun, tous doivent se sentir concernés car appartenant à la même communauté de valeurs.

Mais **pour l'instant les gens ne semblent distinguer que l'offre populiste, qui est très attractive, bien au-delà de sa sphère naturelle.** Sans réponse alternative forte qui puisse se poser en contre-modèle, nous serons nous-aussi condamnés à courir après celle de MLP.

Mettre dans le champ de l'opinion cette autre offre crédible suppose de pouvoir brandir, sans rien céder sur la sécurité, des outils puissants de citoyenneté, de laïcité, d'éducation et d'emploi, pour rendre crédible le fait que nous pouvons répondre aux questionnements de l'opinion avec autre chose que ce qui les attire de plus en plus : le tri ethnique ou religieux.

4. Les germes de cet élargissement du débat existent. Même à droite, ou dans des commentaires durs, **la politique extérieure et intérieure, la sécurité, l'économie et le social sont souvent mêlés par les gens eux-mêmes.** Il y a donc une écoute possible pour répondre sur tous ces domaines.

« La gauche, puis la droite n'ont jamais été fichues d'endiguer une immigration de gens qui arrivent et n'auront jamais de travail. Quand on ne vit que d'allocations, on ne s'épanouit pas. Des filières ont récupéré et endoctriné des gens désœuvrés. Et forcément avec les réformes du code de la nationalité, il y a des français. Bien naïf qui s'en émeut. »

« Les fous islamistes ne me font pas peur. Mais je suis beaucoup plus inquiet en raison de l'incurie de nos gouvernants. Un ministre de la Justice dont la politique est de ne plus mettre les criminels en prison. Un ministre de l'Éducation qui supprime l'enseignement des langues anciennes et rend facultatif l'enseignement des Lumières alors que l'étude de l'Islam est obligatoire. Un ministre du Travail qui ne connaît pas les règles élémentaires, alors que le problème de l'emploi touche si cruellement tant de gens. Un ministre des Affaires étrangères qui a prôné une politique diplomatique inique, incapable d'identifier les ennemis et de hiérarchiser les priorités. »

« La radicalisation est un moyen de promotion rapide du statut de personnage falot et sans avenir à celui de héros et de martyr. Je crains qu'il y ait beaucoup de candidats... »

Mais même si cette écoute existe, **les propositions devront certainement être très fortes pour parvenir à dévier la dynamique d'opinion**, puissante, qui converge actuellement vers la tentation populiste.

Il faudra qu'elles **donnent à ceux qui voudraient encore croire en la République et ses principes de véritables raisons, concrètes, tangibles, de le faire. Des arguments pour les assurer qu'ils ne font pas fausse route, que ceux qui ont raison, ce ne sont pas les populistes, même si tous les faits semblent indiquer le contraire.**

5. Parmi les autres sujets :

- Attention aux **réactions dans les écoles demain**, d'ores et déjà guettées.

« Espérons que cette fois le gvt fera condamner sévèrement ceux, et leurs familles pour les mineurs, qui ne respecteront pas la minute de silence dans les collèges et lycées. Affirmer le pouvoir de la république commence par là. »

- **Des gestes spécifiques envers les Français de confession musulmane paraissent nécessaires.** Beaucoup font part de leur **peur** – comme en janvier – d'être rejetés de la République, voire d'être pris physiquement pour cibles.

« Nous ne pouvons pas dire "ce sont des étrangers, ils ne sont pas de chez nous"... Comment ne pas se méfier de celui que l'on rencontrera, car aucun signe distinctif ne les mentionne ; les vrais musulmans de France risquent de souffrir doublement. »

« J'ai une boule au ventre depuis vendredi soir. J'éprouve de la colère envers ces fous. Ôter la vie gratuitement pensez-vous réellement aller au paradis. Que les portes de l'enfer s'ouvrent à vous et que votre châtiment soit un feu ardent qui vous accueille. Si notre pays est un pays de perversité, et bien optez pour un autre pays. J'ai énormément de peine pour ceux qui ont perdu des êtres chers. Il faut que cela cesse!!! Et par pitié ne faites pas d'amalgame avec tous les musulmans. Merci »

JL. Mélenchon a multiplié les déclarations sur ce sujet dans les médias, et **semble commencer à attirer l'attention** de Français de confession musulmane inquiets. Les agressions ne feront que monter encore les peurs et les **attentes de réassurances et de gestes symboliques forts de la part des plus hautes autorités de l'Etat pour dissiper les doutes sur leur appartenance à la République.**

- Enfin des réaffirmations que rien ne changera dans notre **« mode de vie »** émergent spontanément, souvent présentés comme des signes de résistance. Un appui politique à ces gestes trouverait certainement une audience, sur la culture, le spectacle, ou le patrimoine.

« Quelle belle image que toutes ces terrasses de cafés pleines à craquer en ce beau dimanche après-midi ensoleillé à paris ! Quelle plus belle réponse à ces assassins crasseux : d'ores et déjà, vous avez perdu, paris est debout, belle et libre. Honorons nos victimes, et vivons encore et toujours libres ! »

Adrien ABECASSIS